



Catégorique
« A aucun moment il n'a manifesté une sympathie particulière pour Tariq Ramadan », affirme Benjamin Stora, qui a coécrit un livre avec Edwy Plenel, en 2011.

L'Express Comment avez-vous rencontré Edwy Plenel ?

Benjamin Stora Je ne l'ai pas croisé dans les années 1970. Car nous ne militions pas dans la même organisation. Il était à la Ligue [NDLR : Ligue communiste révolutionnaire, LCR], j'étais à l'OCI [Organisation communiste internationaliste]. Plusieurs temps importants scandent nos rencontres. Je l'ai vu pour la première fois en 2003, dans le cadre d'un club de réflexion. Il avait publié *Secrets de jeunesse*, je venais de fait paraître *La Dernière Génération d'octobre*. Un an auparavant était sorti en librairie un autre livre consacré à cette aventure générationnelle, celui d'Olivier Rolin (*Tigre en papier*).

L'Express Vous êtes-vous revus depuis cette époque ?

B. S. Nous nous sommes revus, Edwy et moi, lors de la première mobilisation des intellectuels contre l'imminente élection de Nicolas Sarkozy. Nous étions ensemble mobilisés contre la notion d'« identité nationale » capable de provoquer les haines identitaires. Puis, une autre fois, en 2011 au moment des révolutions arabes, et nous avons écrit ensemble un livre paru chez Stock, à l'initiative de Nicole Lapiere : *Le 89 arabe*. J'ai été frappé, quand nous écrivions cet essai, par le fait qu'à aucun moment il n'a manifesté une sympathie particulière pour Tariq Ramadan et son projet de société, surtout en ce qui concerne le statut de la femme musulmane, ou l'islam politique. J'étais favorable à ce mouvement de jeunesse porteur d'émancipation et de sécularisation ; Edwy le regardait davantage comme un ébranlement contre des pouvoirs autoritaires pouvant déboucher sur la démocratie sociale et politique. Il avait, aussi, le souci de considérer les populations musulmanes comme stigmatisées. Plus récemment, il est venu deux fois me rendre visite au musée national de l'histoire de l'Immigration [Benjamin Stora en est le président du conseil d'orientation]. →

"IL A TOUJOURS ÉTÉ CONTRE TOUS LES RACISMES"

L'HISTORIEN BENJAMIN STORA, PROCHE DE LA GAUCHE, CONNAÎT BIEN LE FONDATEUR DE MEDIAPART. POUR L'EXPRESS, IL REVIENT SUR SON PARCOURS IDÉOLOGIQUE.

Propos recueillis par Alexis Lacroix

→ **L'Express** Comment analysez-vous la dernière séquence polémique à laquelle il s'est prêté, en qualifiant la Une de *Charlie Hebdo* de « guerre contre les musulmans » ?

B. S. Cette séquence lui a, je crois, porté un coup terrible, car une sacralité républicaine s'attache désormais à *Charlie Hebdo*. Sous la lumière crue de la polémique, le personnage n'a pas été saisi dans sa globalité, sans doute dans sa vérité, surtout dans sa sensibilité aux injustices – et c'est dommage.

L'Express Que voulez-vous dire ?

B. S. Que cela fait belle lurette qu'Edwy Plenel n'est plus un tiers-mondiste révolutionnaire. Il est resté proche d'un Frantz Fanon, qui, pour défendre les droits des Noirs en situation coloniale, s'adossait à l'universalisme des droits humains.

L'Express Il est universaliste, donc ?

B. S. A la différence du petit groupe de tiers-mondistes, dont l'audience décline, qui le soutient, il n'est pas dans le courant mettant l'« impérialisme » et la « question juive du sionisme » au centre de toutes les préoccupations géopolitiques. Il a toujours combattu le racisme, l'antisémitisme et l'islamophobie. Les groupes se réclamant de l'islamisme politique font de la religion une arme politique contre les pouvoirs.

L'Express Et ce n'est pas le cas d'Edwy Plenel, d'après vous ?

B. S. Plenel, lui, est plutôt tributaire d'une autre sensibilité, celle des « démocrates radicaux ». Comme leur nom l'indique, ils cherchent à radicaliser la démocratie, en l'occurrence au travers d'une pratique du journalisme conçu comme dénonciation de la corruption, du système et des pouvoirs en place. Cela n'a rien à voir avec la sympathie pour l'islam intégriste ! D'où le plaidoyer de Plenel pour la VI^e République, qui l'installe dans un espace allant de Hamon aux Verts et, par certains aspects, à Mélenchon...



Combats Edwy Plenel, en mars 2016, lors d'une manifestation de lycéens contre la loi El Khomri.

B. TESSIER/REUTERS

On peut être en désaccord avec cette pratique de l'investigation, mais il ne faut pas lui imputer des crimes idéologiques qu'il n'a pas commis.

L'Express Mais il est multicultureliste...

B. S. Oui, c'est indéniable. Le patron de Mediapart prône la VI^e République et défend le droit des minorités à exister comme telles dans l'espace public. Et, au cœur de sa pensée, depuis longtemps, il y a une critique acérée du souverainisme. Quand on défend, comme moi, un républicanisme appuyé sur les principes d'égalité, on a dans le même temps le devoir de faire sa place à la pluralité des récits, de les aider à confluer vers un narratif universaliste – en résistant au fantasme de l'assimilation radicale. Les pétitionnaires que l'on voit quelquefois dans Mediapart, justement, font l'inverse ; ils veulent empêcher la confluence, ils encouragent le séparatisme ethnique. C'est une grande menace qu'ils font planer sur notre société...

L'Express Que répondez-vous à ceux qui expliquent l'évolution de Plenel par le fait que le trotskisme conduit fatalement à diaboliser l'islamisme ?

B. S. Que c'est une forme de paresse intellectuelle qui ignore tout de l'histoire de ce courant. J'ai rompu avec le

trotskisme il y a trente ans, et je ne me définis pas, comme Edwy, comme « un trotskiste culturel ». Mais souvenons-nous, d'abord, que, dans des circonstances antérieures, les trotskistes n'ont jamais été les alliés, mais bien les victimes de l'hitlérisme comme du stalinisme qui les a exterminés pendant la guerre d'Espagne et les procès de Moscou. Et le mouvement trotskiste n'est pas homogène. Aujourd'hui, une organisation comme Lutte ouvrière ne cesse de s'opposer à tout rapprochement avec l'islam politique. Et l'OCI, que je connais bien, a été matricée par la libre-pensée, la République et les valeurs des Lumières – plus largement par ce respect des institutions culturelles qui est au fondement du lamber-tisme. La LCR, elle, est plus « souple », plus plastique.

L'Express C'est-à-dire ?

B. S. Elle n'a jamais hésité à surfer sur le mouvement social, dans une recherche éperdue d'avant-gardes. Dans les justes combats du féminisme ou de l'écologie ; en cherchant aussi dans les mouvements de jeunesse de banlieue une radicalité contre les pouvoirs. Mais, encore une fois, j'insiste, il faut toujours prêter attention aux programmes de société proposés par les groupes d'inspiration religieuse, sous peine d'être entraîné dans le camp des mémoires dangereuses. ■